



Évagre, moine origéniste, par Kim Nataraja

Évagre, que j'ai cité à de nombreuses reprises, fut l'un des Pères du désert les plus influents, notamment celui qui eut le plus d'influence sur Jean Cassien. Laissez-moi vous dire un peu qui il était. Il naquit à Iбора, sur les rives de la Mer Noire (dans la région du Pont) en 346 après J.C. Son père était un évêque local. Près de chez lui se trouvait la maison familiale de saint Basile, de son frère cadet saint Grégoire de Nysse et de leur sœur Macrine. Les deux frères ainsi qu'un ami proche, Grégoire de Nazianze, furent appelés les Pères cappadociens et Évagre connut donc leur influence dès son jeune âge. Il envisagea de devenir moine, mais il était plus attiré par la vie intellectuelle stimulante de Constantinople. Saint Basile le nomma lecteur et, après la mort de ce dernier, Grégoire de Nazianze l'ordonna diacre.

Évagre était beau, cultivé et brillant orateur, voué à une carrière ecclésiastique. Mais il tomba passionnément amoureux d'une femme romaine mariée. En rêve, il fit serment de quitter Constantinople et de se consacrer à la vie spirituelle. Bien que ce soit en rêve, il réalisa ce serment et se rendit à Jérusalem où il rencontra ses amis Mélanie et Rufin qui y avaient des communautés. Comme les Pères cappadociens, ils étaient très influencés par Origène. Évagre oublia vite sa promesse et retomba presque aussitôt dans ses anciennes habitudes mondaines. Mais il contracta une maladie incurable, ce qui amena Mélanie à penser que la rupture de sa promesse en était la cause. Cette intuition le guérit miraculeusement et, vers 383, il se retira dans le désert égyptien.

Le groupe des moines origénistes qu'il rejoignit était initialement dirigé par Ammonius Parotes, mais on devine leur admiration pour les compétences et l'expérience d'Évagre car, sous peu, ils l'acceptèrent tous comme leur Abba. Il resta deux ans avec eux puis décida de rejoindre les moines plus austères des Kellia et devint là aussi un disciple des moines coptes Macaire le Grand et du très austère Macaire d'Alexandrie. Il fut donc à nouveau un pont, d'une part entre la théologie et la contemplation, comme nous l'avons vu, d'autre part entre les moines origénistes et coptes. Dans ses écrits, il associa la sagesse des deux groupes. Une fois installé aux Kellia, il n'eut plus l'ambition de s'élever dans la hiérarchie de l'Église ; il refusa de devenir évêque et vécut là 14 ans, jusqu'à sa mort en 399.

Ces deux groupes, dont la sagesse était fondée sur une prière contemplative profonde, se ressemblent beaucoup car leurs paroles viennent du cœur. Mais en surface, il y avait des différences théologiques assez substantielles. Les moines coptes mettaient l'accent sur la foi pure et insistaient sur une interprétation « littérale » et non réfléchie de l'Écriture. Les moines origénistes accordaient aussi beaucoup d'importance à la foi pure, mais ils estimaient qu'elle devait s'accompagner d'une prière encore plus profonde pour acquérir ainsi une connaissance intuitive de Dieu par l'expérience. Pour eux la spiritualité, la force contemplative en faisait partie intégrante. Ils avaient également une attitude différente face à l'Écriture. Ils désiraient

comprendre plus profondément l'enseignement du Christ. Aussi l'interprétaient-ils d'une manière plus allégorique qui les menait à des intuitions inspirées par l'Esprit.

Les Pères du Désert des deux groupes s'accordaient à dire que les pensées pouvaient obscurcir la présence divine. Mais même là, les moines origénistes allaient plus loin et insistaient sur le fait que même les pensées et les images de Dieu devaient être écartées, ce qu'Évagre exprimait ainsi : « Quand vous priez, n' imaginez pas la divinité comme une image formée en vous. Évitez aussi que votre esprit soit impressionné du sceau d'une forme particulière mais plutôt, libre de toute matière, approchez-vous de l'Être immatériel et vous parviendrez à la connaissance. »

Ce dépouillement progressif de toute image et forme permettait un contact direct avec la Trinité qui n'a pas de forme. C'est ce qu'on appelle l'approche « apophatique » ou « négative » de Dieu. C'est un rejet graduel de nos idées et images humaines sur Dieu, puisque celles-ci ne peuvent jamais approcher sa réalité. C'est seulement après avoir fait cela que nous pouvons, par la Grâce de Dieu, *expérimenter* qui est Dieu véritablement. Cette vision d'un Dieu sans image et sans forme convenait aux moines origénistes autour de lui, mais pas à certains simples moines coptes qui avaient besoin de leurs images de Dieu, souvent anthropomorphiques.

On voit facilement le lien entre l'enseignement origéniste d'Évagre et de Jean Cassien et celui de John Main qui nous incite aussi à être « apophatique » dans notre mode de prière contemplative. Nous devons non seulement abandonner nos pensées, mais aussi nos idées sur Dieu ainsi que toutes les formes et images que nous leur associons.

Cette différence superficielle entre les moines coptes et origénistes atteignit son paroxysme en 400 et les moines origénistes furent chassés du désert. Heureusement, Évagre mourut en 399, une année avant que cela n'arrive. Mais Jean Cassien en fut affecté et finit par fonder des monastères à Marseille puis en Gaule méridionale, comme nous le verrons.